

**We ♥ New York**

# NEW YORK

**New York est de retour. Actuellement les groupes de cette ville sont les plus excitants qu'on ait entendus depuis des lustres. The Strokes, Le Tigre et plein de petits nouveaux prometteurs ont décidé de reprendre à leur compte l'héritage des grands anciens : rock classieux et attitude imparable. Notre visite musicale dans la ville aux deux tours désintégrées le confirme : New York est l'endroit électrique par excellence.**

**N**ew York, février 2002. De la poudre plein les yeux. L'explosion n'a pas été que blues. Avec sa sensibilité féminine, la ville est inspirante, propice à tous les fantasmes. Un truc harassant qui ne vous quitte pas, même pendant le sommeil. New York est égocentrique, elle se suffit à elle-même. C'est aussi une question de style. Nulle part ne vit aussi intensément. Elle paie cash au comptoir les pots cassés dans le reste du monde. Ici, tout le monde tient parfaitement son rôle. Le réceptionniste de l'hôtel compte le double des coups de téléphone passés. La vie est hors de prix. New York City, l'arnaque. Palpable, elle aussi. Entre deux clignements de paupière, impossible de ne pas apercevoir un drapeau américain. C'est excessif, ce sont les USA, soudés dans le meilleur comme dans le pire.

**PAR VINCENT HANON**

**PHOTOS MURIEL DELEPONT**

L'électricité et le speed de New York City montent à la fête, même si au bout de dix minutes dans Manhattan, on devine que la ville est aujourd'hui bien différente de ce qu'elle symbolisait il y a un quart de siècle. La plupart des membres des groupes multiplient les projets : souvent la seule façon de s'en sortir. Mais la raison financière n'est pas l'unique motivation. Musiciens doués, ils aiment à échanger les idées, les sons et couleurs, mélanger les différentes énergies et s'influencer les uns les autres en un joyeux

foutoir qui fait la ville. Alors, bien sûr, ils font plus attention à la façon dont ils s'habillent qu'à Detroit, mais guère plus qu'à Kaboul. Ici, les Strokes et le Jon Spencer Blues Explosion contrôlent la situation. Sur le disque des Strokes, les avis sont partagés. Dans l'ensemble, c'en est plutôt un bon, quoique certains trouvent ça un peu rétro. "Is This It ?" était la question. Autre chose ? Ah ouais, les White Stripes assurent. New York a toujours accouché de grands paroliers. Avec le sens de l'humour. Le Velvet Underground et la Factory. Les New York Dolls, Ramones, Richard Hell, Television, Blondie, Modern Lovers, Talking Heads, Patti Smith, Fleshtones. John Zorn, la no wave, Lydia Lunch, Pussy Galore, Swans, Unsane, Chrome Cranks, Helmet, Lunachicks, Jonathan Fire Eater, Blonde Redhead. Sans parler hip hop, du label Rawkus, Company Flow, Princess Superstar...







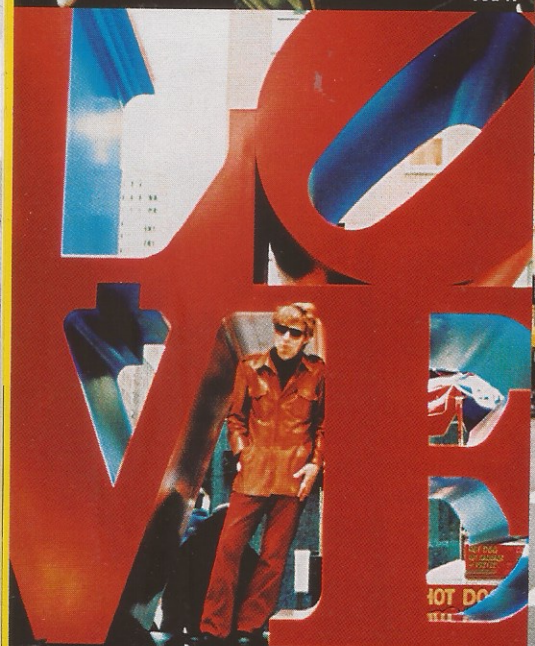




Tod A



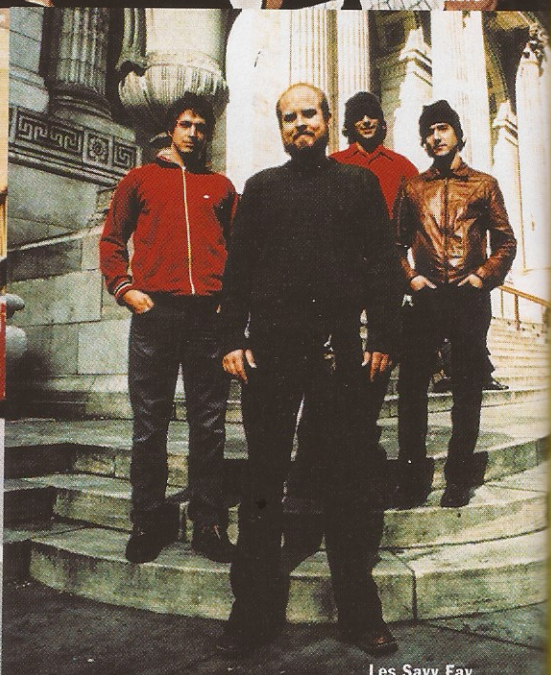
Liars



JG Thirlwell



Paul Wallfisch



Les Savy Fav

**“New York, c’est ma culture et mon environnement.  
C’est l’endroit que J’ADORE, c’est l’endroit que je hais”** **THE DICTATORS**



The Dictators

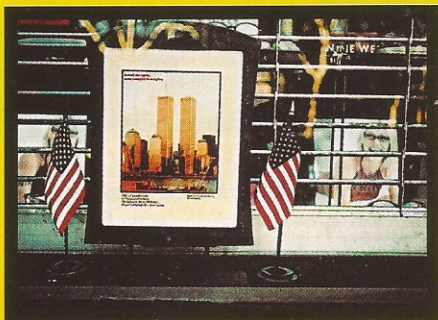


Stoner rock : Bad Wizard ou Bottom. Post-hardcore : The Brought Low ou Rival Schools. Garage rock/ glam punk : Suicide King, Toilet Boys. Mais aussi Flux Information Sciences, Calla, Oneida, Dream Lovers, Big Lazy, Bee + Flower, etc. Une scène souvent trop intello pour la catégorie qualifiée de grand public. Signe des temps, l'aspect sophistiqué de cette troisième explosion est peu à peu devenu une caractéristique décalée, profondément ancrée dans le décor. Visite guidée au centre de la planète. Niveau un.

## 11 SEPTEMBRE

Au Brownies, Lou Paris, qui fait l'entrée du club de Manhattan et le chanteur dans Sour Jazz, tue le temps devant une bouteille de Rolling Rock. Karen O, la chanteuse des Yeah Yeah Yeahs, utilisera ce soir cette boisson pour s'asperger et les premiers rangs avec. Menés par une chanteuse de cette trempe, Nick Zinner, le guitariste et Brian Chase, le batteur ne peuvent qu'être impliqués derrière. Le mois prochain, ce groupe dont tout le monde parlera, sera en première partie européenne du Jon Spencer Blues Explosion. Cool. *"Le Tigre n'est pas en ville"*, explique-t-on à la photographe en se rendant du côté de Tribeca le lendemain après-midi. Sur la lancée de *"Feminist Sweepstakes"* (remarqué en ces pages le mois dernier), le trio féminin riot grrrl écume les Etats-Unis et l'on ne pourra malheureusement pas les rencontrer durant nos quatre jours de virée. On tire la bobinette number 13, là où se situent les locaux de Jetset, à cinq blocs du WTC. Nous sommes accueillis par Tod A. Il explique d'abord que le label gère une cinquantaine de références (Luna, Blax Box Recorder, Mogwai, Macha, etc) puis évoque ses activités musicales. Après le split de Cop Shoot Cop en hiver 1995, il fonde dans le mois qui suit Firewater et enregistre *"Get Off The Cross... We Need The Wood For The Fire"*, *"The Ponzi Scheme"* et *"Psychopharmacology"*, des albums en compagnie de Oren Kaplan, Paul Wallfisch, Duane Denison, Jim Kimball, Jennifer Charles ou Tamir Muskat (pour les références, chercher sur le web, ici on manque de place). Firewater propose un univers différent à chaque disque. Le prochain album aura trait au monde du cirque. On parle du 11 septembre. *"Je n'ai pas pu écrire pendant un moment, rien ne semblait avoir d'importance. Ce fut sûrement différent en Ecosse (rires). On s'est fait réveiller par cette explosion, on a regardé par la fenêtre, on est descendu dans la rue. C'est à ce moment que j'ai vu frapper le second avion et les gens sauter par les fenêtres. Il y avait des hélicoptères, mais personne pour les secourir. Ce fut l'expérience la plus frustrante et horrible que j'ai jamais vécue. Ensuite, des milliers et des milliers de personnes ont fui à travers la West Side Highway."* Il montre la rue en bas. *"J'ai parlé à certaines d'entre elles, qui étaient dans l'immeuble voisin de l'explosion et disaient aux autres de rester, de ne pas paniquer, qui voulaient éviter que les gens se piétinent les uns les autres. Mais d'autres disaient : 'Fuck you, je me casse d'ici'."* Il se marre, s'excuse. *"Certains*

*ont cassé les fenêtres et les portes de cet immeuble pour s'y réfugier. Ils seraient sans doute morts s'ils n'avaient pas fait ça. Non, ce n'était pas le bon jour."* On part sur le toit prendre des photos. Assis là-haut, il y a un saxophoniste qui envoie des notes en l'air. On file ensuite au Northsix, à Williamsburg, retrouver Paul Smith-Bodden du label Blast First qui présente les Liars. Originaire du Nebraska, d'Australie et de Californie, le quatuor s'est formé en octobre 2000. *"Il y a tant de bonnes choses dans cette ville. Les gens s'amuse, c'est tout."* Difficile à croire, les Liars. *"Personne n'est plus honnête jusqu'à ce qu'il n'admette qu'il est lui-même un menteur."* Sur scène, leur histoire fait penser à un mélange de Gang Of Four et Brainiac avec une influence rap. Le groupe vient de signer chez Mute pour cinq albums. En quittant la salle, les enceintes laissent exploser *"Fun House"* des Stooges. Rencard ensuite avec The Dictators dans une pizzeria sur l'avenue A. Ce groupe mythique s'est reformé en 1994. On taille le bout de gras autour du bien nommé "DFFD" (*"Dictators Forever, Forever Dictators"*). Ross The Boss (ex-Shakin' Street, Manowar) opine du chef en souriant, avant de partir boire un coup. *"Tous les deux ou trois ans, on faisait des reformations, dans des clubs comme le CBGB. On a fait ça pour rendre les gens heureux"*, commente le bassiste-compositeur Andy Shernoff en éclatant de rire. Andy a été producteur pour les Barracudas, les Fleshtones ou l'album solo de Joey Ramone, *"Don't Worry About Me"*. Ancien champion de catch dans le



Bronx et actuel proprio du Manitoba's (*"c'est un peu comme chez moi avec plus de chaises et de bières"*), Handsome Dick ajoute : *"Nous étions en mission. Comme les Blues Brothers (rires). Pas se reposer sur le passé. Se recréer. Respecter le passé. On vient d'un endroit très cool. Le rock est encore présent à travers le rap ou le metal, mais plus dans sa forme puriste. Andy a fait du bon boulot. Et moi aussi !"* Derniers extraits de conversations : *"New York, c'est ma culture et mon environnement. C'est l'endroit que j'adore, c'est l'endroit que je hais."* Avant de fermer la porte, ils rappellent qu'ils sont sur Internet : [www.TheDictators.com](http://www.TheDictators.com).

## INTENSE COMPÉTITION

Changement de décor pour Les Savy Fav qui pose le lendemain matin devant la bibliothèque. Fondé voici trois ans, ce groupe rassemble quatre fortes individualités, influencées entre

autres par Captain Beefheart et US Maple. *"Ce n'est pas une musique délibérément difficile. Nous aimons aller au travers des difficultés de l'écriture puis revenir de l'autre côté avec quelque chose de simple. C'est fatigant mais appréciable d'être meilleur plutôt que connu"*, expliquent Tim, Syd, Seth et Harrison devant des assiettes de fish and chips. *"A New York, les similarités entre groupes sont plus accidentelles qu'à Chicago."* En tournée en France avec The Apes (Washington DC) et Mars Volta (avec deux ex-membres de At The Drive-In), Les Savy Fav viendra défendre les vertus de *"Go Forth"*, son troisième album, au moment où ces lignes seront publiées. Une croix sur l'agenda avant d'aller retrouver Paul Wallfisch de Botanica, assis devant un bloody mary. Il parle de *"Jad Wio, Johnny Hallyday et Anne Pigalle"*, les gens avec lesquels il a joué lorsqu'il a vécu six ans en France, de 1986 à 1991. Considéré comme l'un des meilleurs claviers de New York, Wallfisch est né en Suisse et a pas mal bourlingué depuis (de la Chine à Los Angeles). *"Il y a plus une communauté d'esprit à New York qu'à Los Angeles."* Du nom de certaines boutiques vaudou d'Amérique centrale, Botanica existe depuis 1999 et a enregistré deux albums situés entre cabaret, punk attitude et Alice Cooper seventies : *"Malediction"* et *"With All Seven Fingers"*. Paul Wallfisch s'est également illustré aux côtés de Daniel Ash (Bauhaus, Love & Rockets), dans Congo Norvell et joue avec Firewater. Sur ces entrefaites, arrive JG Thirlwell. Né à Melbourne, en Australie, arrivé à New York en 1983 (*"A l'époque, ça ne ressemblait pas à Disneyland"*), il s'est embarqué dans un nouveau projet, Baby Zizanie, et s'apprête à former un big band à Los Angeles, avec une vingtaine de musiciens en septembre prochain. Revenu de tous les excès, ce légendaire artiste électronique déchenillé se définit comme *"un control freak"*. Il a débuté en 1991 et bossé avec Lydia Lunch, Clint Ruin, Boss Hog... Par ailleurs, il s'occupe toujours de Foetus, joue dans Steroid Maximus, Manorexia et fait le DJ. Dans son antre de Brooklyn, il n'enregistre pas d'autres groupes. *"Mon studio est customisé, uniquement pour moi. La musique a été très dévaluée durant ces cinq ou dix dernières années. L'accès à l'équipement pour faire de la musique, la globalisation, la révolution digitale, tout y a contribué. En dépensant quelques milliers de dollars, on peut disposer de la même sophistication qu'un studio. En 1985, il fallait des millions de dollars."* On part faire quelques photos devant la sculpture Love de Robert Indiana, avant de se faire le Speedball Baby. En activité depuis huit ou neuf ans, le groupe occupe une position casse-gueule qui va bien à son teint blafard. *"On est souvent considéré comme trop arty pour les rock'n'rollers et trop rock'n'roll pour la caste arty."* Avec une nouvelle bassiste et un nouveau batteur, ce sévère concurrent et ami du JSBE, fait figure à New York *"d'outsider respecté"*. *"Il y a un frisson lié à l'environnement, toujours une intense compétition, sans même mentionner l'aspect drogues. Louer un appartement est très cher ici. Il y a un antagonisme dans tout cela."* André



Williams, Mick Collins, Judah Bauer ou Jon Spencer, les invités et les collaborations parlent pour eux. "The Blackout", leur prochain album, est d'après le guitariste Matt Verta-Ray, "la continuation de 'Uptight!' ". On salive d'avance.

## COMME UN CHACAL

Ça tombe bien, ce soir on mange mexicain avec Kid Congo Powers. Il nous apprend d'abord que les Knoxville Girls n'existent plus et qu'il a commencé un nouveau groupe, Kid Congo & The Pink Monkey Birds. "New York story telling, sexy R&B. Mais plus ça va, plus ça devient rock." Il se marre comme un chacal. Avec un goût prononcé pour les plaisirs interdits, ce type n'a jamais eu peur de se plonger dans le futur ou d'explorer le passé. Son jeu de guitare habite les meilleurs albums des Cramps, du Gun Club ou des Bad Seeds. "Tous ces gens avaient des visions extrêmement claires. Jeffrey me manque, c'était comme mon frère." Défini comme le "coolest looking guy in New York" par le Time Out NY, il attrape le présent en publiant une élégante compilation intitulée "Solo Cholo". "Beaucoup de gens me demandent ce que je fais depuis les Bad Seeds ou le Gun Club. Voilà une réponse." Récemment, le Kid a tourné avec l'artiste electro Khan. "En fait, ça m'a rappelé les Cramps. L'esprit et l'attitude. On va faire un album ensemble." Kid Congo vit à New York depuis sept ans, s'est exilé à Berlin pendant six ans. "Nous avons grandi dans les années 60-70. C'était la révolution sexuelle, les drogues et tout. Au début des années 80, quand Reagan a été élu, avec Jeffrey, on s'est dit qu'il fallait qu'on mette les bouts. L'aile religieuse devenait de plus en plus apparente en Amérique. Même en musique, la scène underground de Los Angeles était de plus en plus à droite. Des gens que nous connaissions se pointaient avec des drapeaux américains sur scène..." Aujourd'hui, ce n'est pas le top non plus. "Nous voulons un président sexy. George ne l'est pas pour deux ronds. Pas de branlette. Ni de Coco Chanel (rires)." D'après lui, l'air ici est contaminé. "Vivre à New York, ce n'est pas

comme vivre en Amérique." Joignant l'acte à la parole, nous partons au concert secret de Suicide, à la Deitch Gallery. Une population hétéroclite se presse devant la salle. Dans la foule, un gars branche Kid : "Je suis barré dans un projet electro-cubano. C'est totalement ridicule, mais il faudrait que je te fasse écouter." Coup de bol, on finit par réussir à rentrer dans les lieux. A l'intérieur, Alan Vega et Martin Rev sont très en verve, le son est à burnes, la prestation chaotique. Puissant Suicide. A l'hôtel, la voix suave de Jennifer Charles (Elysian Fields) défile sur le répondeur. Ses paroles oniriques, bleutées et inquiétantes hantent la nuit. La rencontre ne se fera pourtant qu'en rêve.

## DISSECTION ET FILMS PORNO

Samedi soir, c'est le retour de Girls Against Boys. "Comme vivre dans le ventre de la bête", assure Scott McCloud. Après ses déboires avec Geffen, le groupe s'apprête à mettre un terme à un silence long de quatre ans. "Perdu dans la musique. Pour résumer, on s'est paumés dans la major Universal, Geffen a fermé, on a bossé un temps avec Interscope, on n'a jamais réussi à bien s'entendre avec un label. Ils ne voulaient pas



casser notre contrat. Il a fallu qu'on les combatte, mais nous avons gagné !" s'écrit Eli Janney. L'opération se déroule à la Knitting Factory, qui vit les débuts de John Zorn — aujourd'hui, le saxophoniste prolifique s'est replié du côté du

Tonic — et qui fête ses quinze ans d'existence. En première partie, il y a Gary Lucas, ex-Captain Beefheart/ Jeff Buckley. Plus loin, les G vs B restent totalement à part mais toujours aussi influents. Comment font-ils ? "Je pense que pendant un temps, la musique électronique était celle du futur. Mais le futur est déjà passé." "You Can't Fight What You Can't See", le nouvel album sera disponible le 14 mai. "Il est peut-être sans surprises mais c'est un très bon disque. Ce sera surprenant d'entendre comme il est bon." Ambiance smart au Swim, Christina souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire. Une DJ passe le "American Werewolf in London" de Warren Zevon au moment même de commander un verre à un barman qui ressemble bien à Ron Ward, le chanteur de Speedball Baby. Se bousculent alors devant un zinc où est posé "So Alone" de Johnny Thunders, des individu(e)s tels Jerry Teel, Bob Bert, JG Thirlwell, Matt Verta-Ray, Ali Smith ou le chanteur des Liars au bras de la chanteuse des Yeah Yeah Yeahs. "Excuse me !" Au milieu des invités, Jon arbore rouflaquettes et speede grave. Au moment de partir, on tombe sur Judah dans un coin et Russel en train de serrer des pognes. Cut sur le Mehanata. Eugene Hutz marche sur le bar avec deux verres pleins à la main. Leader du groupe gitan ukrainien Gogol Bordello, il finit par rejoindre ses platines et alterne ensuite basses et beats bulgares, blues, electronica et punk, tandis qu'on projette sur le mur en face des documentaires de dissection et films porno seventies en super 8. Chargée à la Zagorka, l'audience est survoltée. La bière est tombée par terre, l'heure de mettre les voiles.

Dimanche matin, gueule de bois à Brooklyn. En compagnie de Enon, formé en 1997 et nouvelle formation triangulaire de Jon Schmersal (ex-Brainiac), on évoque le retour et le second album à paraître sous peu sur le label Touch & Go. Le 11 septembre, Koko, Matt et John ont composé une chanson. Quelque chose de neuf émerge des ruines. Difficile de dire quoi pour l'instant. Il est bien trop tôt, nous sommes à l'ère de tous les possibles. En attendant, il est l'heure de prendre l'avion... ★

## FIRST WE TAKE MANHATTAN.....

### RESTAURANTS

New York est la ville où on trouve absolument toutes les ethnies, les cultures s'entrechoquent (et les restaus sont fiers de leur carte style vietnamien-cubain). Le meilleur steakhouse : **GALLAGHER'S** au coin de 52<sup>nd</sup> & Broadway... La pizza la plus dingue : **LOMBARDI'S** (Spring Street, entre Mott et Mulberry)...

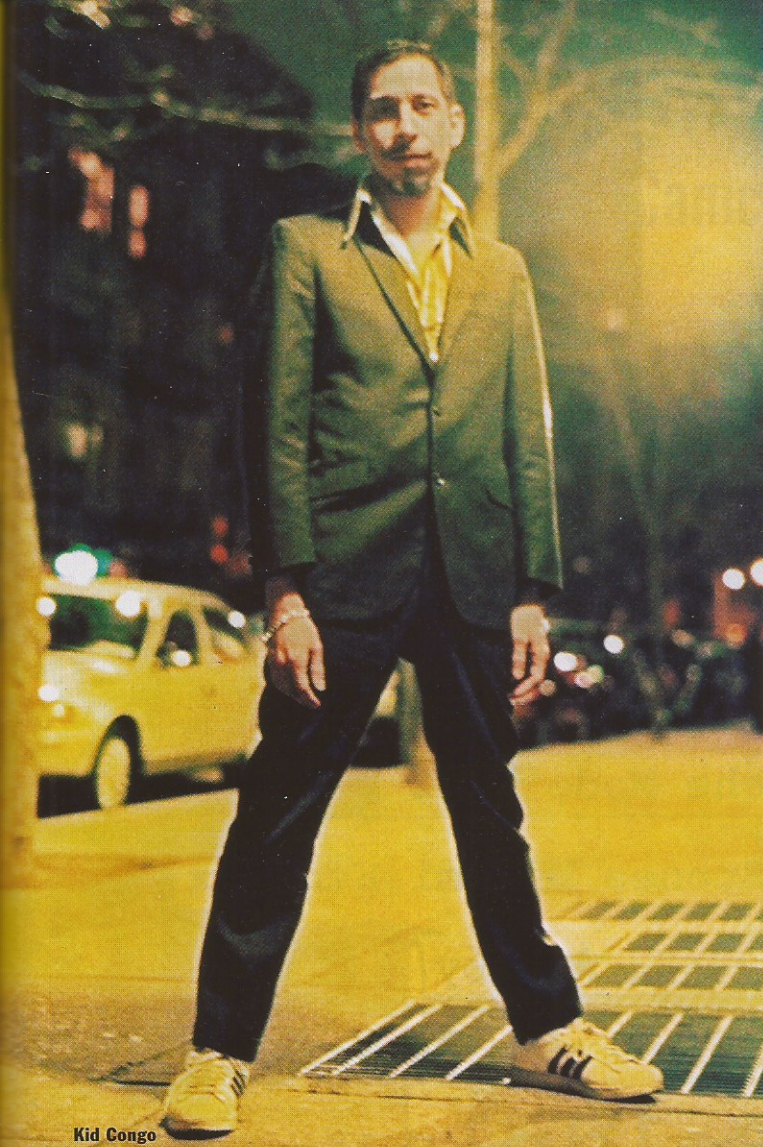
Le bar bukowskien par excellence : **THE GRASSROOTS TAVERN** (20 St Marks Place)...

### DISQUES

Oubliez un peu Tower Records et le Virgin Megabore, allez plutôt trainasser chez **WOWSVILLE** (objets rigolos, vinyles punk et garage, vendeur espagnol : 125, 2<sup>nd</sup> Avenue), **HOUSE OF OLDIES** (du vieux, du rare, de l'incunable : 35,

Carmine Street), **BLEECKER STREET RECORDS** (plein de live ultra-rare : 239, Bleecker Street), **SECOND COMING** (rock'n'roll à donf : Sullivan and 3<sup>rd</sup>), **8 BALL RECORDS** (techno uniquement : 8<sup>th</sup> Street), **THE OTHER MUSIC** (magasin parfait, krautrock, rock expérimental, electronica : 4<sup>th</sup> Street, 15 E), **MONDO KIM'S VIDEO** (nouveau rock'n'roll, imports français & vidéos cultes : 6, St Marks Place), **TOY TOKYO** (petits objets rigolos, jouets Kiss et Elvis : 121, 2<sup>nd</sup> Avenue). Prévoir un solide matelas bancaire au retour : les disquaires new-yorkais ne font pas de cadeaux. Ils ont la substance, du plus récent au plus rare, mais ils en connaissent également la (future) valeur... Bonne pioche possible au marché aux puces (25<sup>th</sup> Street et 6<sup>th</sup> Avenue) tous les dimanches matin. Attention, les habitués font le forcing dès l'ouverture, 9 heures (remerciements Emmanuel Plane)...





Kid Congo



Speedball Baby

**“VIVRE à New York, ce n’est pas comme vivre en Amérique”** KID CONGO



Enon



Girls Against Boys